

KOSOVO, SUD-SOUDAN, SAHARA-OCCIDENTAL, DROIT DE L'OTAN CONTRE DROIT DE L'ONU

Bruxelles arbitre le conflit New York-Washington

Lors du sommet en 2010 à Bruxelles, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'Union européenne avaient fait appel à un concept de droit latin sui generis pour justifier leur reconnaissance, hors ONU, de l'indépendance du Kosovo.

De notre bureau de Bruxelles,
Aziouz Mokhtari

Depuis, cette brèche a fait un trou et semble s'imposer comme un pilier du droit international de demain. Hors la loi onusienne, portée tantôt par l'OTAN, tantôt par des coalitions occidentales dans la structure de l'Alliance mais agissant en périphérie.

La Libye en est l'exemple le plus caricatural. Il y a, certes, un justif ONU, la résolution 1973 pour l'expédition punitive à Tripoli. Chacune des nations et certaines coalisées en font des lectures à part. Pour la France, le Royaume-Uni, la 19-73 n'interdit pas que l'on fasse appel à l'OTAN.

L'Alliance atlantique agit, pour ce qui la concerne, comme entité politique, autonome et, non seulement interprète le droit mais le dit, le dicte. Les USA en réserve, un peu, de l'affaire Libye, laissent agir en orientant le tir. Au sens propre comme au sens figuré. Les States disent ne pas exiger le départ de Gueddafi mais Hilary Clinton déclare que «toute solution politique sérieuse ne peut se réaliser avec Gueddafi au pouvoir».

Les gestionnaires du dossier s'en chargent du reste. A ce niveau, rien n'est exclu, tout est permis. Largage d'armes et de munitions à la rébellion, tentatives d'assassinat du «guide de la révolution», bombardements intensifs et discontinus de Tripoli depuis maintenant plus de quatre mois, le plus marquant reste, cependant, à venir. A réaliser. Ou plus exactement à ne pas réaliser. Londres et Paris, les meneurs de la guerre en Libye, ne rejettent pas - ou plus - la partition du pays. La Tripolitaine pour Gueddafi et la Cyrénaïque pour le CNT. Ce scénario, s'il n'est pas déclamé haut et fort, est encouragé en sous-main, par des gorges profondes dont Bruxelles a le secret. La capitale belge, européenne et de l'Otan sait envoyer les ballons-sondes et lancer les avant-premières.

C'est son «rôle» de capitale de tenter les diplomaties.

Sui generis, cette entourloupe de l'UE et des USA pour faire endosser l'indépendance kosovare, a, depuis, semble-t-il, été retenu. Sait-on jamais. Le Sud-Soudan en profite, déjà. D'autres entités fédérées, infédérées ou en voie de



Siège de l'UE à Bruxelles.

Photo : DR.

l'être, attendent d'autres en piste, le starter - qui ne peut éclater que deux puissances, les Etats-Unis d'Amérique et l'Otan, l'Alliance atlantique. Par ailleurs, appelée, tout simplement, le traité de Washington. Le Sahara occidental attend depuis des années le jour où il pourra jouir d'un droit reconnu

par l'ONU. L'autodétermination. Est-ce malsain et dangereux par les temps qui courent d'en référer à l'instance onusienne ? L'ONU est-elle toujours en droit de dire le droit ? Ou bien, est-ce déjà une époque révolue. Washington a pris le relais de New York. L'Otan déplume l'Otan. Le Sud-Soudan

nouvellement proclamé Etat indépendant, pourtant, a bel et bien noué des relations diplomatiques au plus haut niveau avec la République sahraouie, la RASD.

Le peuple des ténèbres est toujours dans la course vers l'indépendance.

A. M.

VENEZUELA

Hugo Chavez va venir traiter son cancer au Brésil

Le président vénézuélien Hugo Chavez va venir au Brésil pour poursuivre le traitement de son cancer dans un hôpital spécialisé de Sao Paulo, a indiqué hier l'agence officielle Agencia Brasil. Hugo Chavez devrait se rendre au Brésil dans les prochains jours, selon l'agence qui ne cite pas de sources.

Des représentants du président du Venezuela ont négocié directement avec des conseillers de la présidente brésilienne Dilma Rousseff, affirme Agencia Brasil. Interrogée par l'AFP, la présidence n'a ni confirmé ni démenti l'information. Pour la première fois, Hugo Chavez a reconnu mercredi que son état de santé pourrait nécessiter un traitement par chimiothérapie, mais a aussi démenti les rumeurs le disant victime d'un cancer du colon ou de l'estomac. Hugo Chavez, 56 ans, chef de file de la gauche radicale latino-américaine, a été opéré le 20 juin à Cuba, où il est resté un mois avant de rentrer dans son pays la semaine dernière, d'une tumeur cancéreuse dans la zone pelvienne. Dilma Rousseff, qui fut elle-même traitée pour un cancer avant sa prise de fonctions le 1^{er} janvier, avait offert au dirigeant vénézuélien de venir se faire soigner dans un hôpital spécialisé de Sao Paulo.

LIBYE

Les rebelles avancent sur Brega

Les rebelles libyens ont poursuivi hier leur offensive sur le front Est, assurant progresser en direction du port pétrolier de Brega, au prix d'au moins trois morts et 73 blessés dans leurs rangs.

Au lendemain de leur offensive sur trois axes depuis Ajdabiya, carrefour routier à 80 km à l'est de Brega, les rebelles ont annoncé avoir dépassé le point à mi-chemin entre les deux villes, sur lequel ils butaient depuis des semaines, et avoir saisi une dizaine de véhicules militaires des pro-Kadhafi.

«Il y a des combats au nord (de la principale route entre Ajdabiya et Brega), au sud et au milieu», a déclaré Mohammed Zawi, un porte-parole des rebelles. «Nous progressons bien au nord, là-bas les combattants ont Brega à portée de vue», a-t-il ajouté. Devant le principal hôpital d'Ajdabiya, des ambulances et des pick-up sont

arrivés par vagues pour déposer les victimes des combats. Au total, l'établissement a annoncé avoir reçu trois morts, des hommes âgés de 21 à 34 ans, et 73 blessés depuis le début des combats jeudi après-midi. La plupart des blessés ont été touchés par des tirs d'artillerie sur l'axe d'attaque sud et souffraient de brûlures ou de blessures provoquées par des éclats d'obus. La liste de l'hôpital n'était pas exhaustive, dans la mesure où certains blessés légers ont pu être conduits directement à Benghazi, la «capitale» des rebelles, à 160 km au nord-est d'Ajdabiya.

Sur la fréquence radio utilisée par les pro-Kadhafi, les soldats réclamaient pour leur part des renforts ainsi que de l'aide pour évacuer les morts et les blessés sur l'axe nord. Les rebelles ont lancé jeudi une offensive sur Brega, dans l'espoir d'obtenir une victoire stratégique sur le front Est, enlisé depuis des mois entre Brega et Ajdabiya après avoir beaucoup bougé au début du conflit.

Dans le même temps, l'Otan a annoncé hier avoir frappé jeudi un centre de commandement de l'armée gouvernementale, un char, deux véhicules militaires et un lance-roquettes dans les environs de Brega, siège d'infrastructures pétrolières stratégiques et porte de la route longeant le golfe de Syrte. Alors que les combats faisaient rage dans l'Ouest — dans les montagnes berbères au sud-ouest de Tripoli ou autour de l'enclave rebelle de Misrata —, le front Est est resté relativement calme. Mais depuis jeudi soir à Ajdabiya, l'heure était à l'effervescence : des semi-remorques chargés de caisses de lance-roquettes, des camions-citernes remplis d'eau ou de carburant et de très nombreux pick-up chargés de combattants ont pris la direction du front. Selon les informations des rebelles, la plupart des civils ont depuis longtemps fui Brega et ses environs, et la localité héberge désormais 2 000 à 3 000 soldats de l'armée gouvernementale.

JORDANIE

Dix-sept blessés au moins au cours d'une manifestation à Amman

Dix-sept personnes au moins, dont neuf journalistes et sept policiers, ont été blessées hier lorsque la police a tenté de séparer des manifestants appelant à des réformes et un groupe de loyalistes, a constaté une correspondante de l'AFP.

Neuf journalistes locaux et de la presse internationale, dont un photographe de l'AFP, ainsi qu'une militante islamiste ont été blessés après avoir été roués de coups par la police.

«Ne prenez pas de photos !», a intimé un policier à un photographe de la presse internationale, avant de le frapper. Karim Faheem, un journaliste du *New York Times* qui prenait des photos, a lui aussi été passé à tabac par une dizaine de policiers. «Nous avons été battus par la police bien

que nous ayons été reconnaissables à nos gilets», a déclaré le photographe de l'AFP Khalil Mazraoui, frappé à l'épaule. La police avait imposé et fourni aux journalistes des gilets orange portant la mention Presse. Le porte-parole de la police a pour sa part affirmé que «sept policiers ont été blessés dont deux ont été poignardés». Dans des propos à l'agence officielle Petra, Mohamad Khatib a affirmé que «les forces de sécurité sont intervenues pour empêcher une rixe entre des manifestants ayant des opinions opposées», en référence aux manifestants et aux loyalistes. «Il en a résulté une bousculade qui a fait des blessés dont des journalistes», a-t-il dit. «Nous voulons des réformes du régime. Nous voulons que le palais écoute nos doléances», ont scandé les manifestants. «Nous

voulons des réformes politiques, économiques et sociales pour les générations futures» et «Il est de notre droit de combattre la corruption», pouvait-on lire sur des banderoles. Plus de 1 000 personnes ont manifesté à l'appel d'un groupe de jeunes pour réclamer des réformes, tandis que des dizaines de loyalistes ont tenté de les en empêcher, contraignant la police, déployée en masse, à intervenir. Le royaume hachémite est le théâtre depuis janvier de manifestations en faveur de réformes politiques et économiques et pour exiger l'éradication de la corruption. Ces actions de protestation n'ont toutefois aucune mesure avec celles qui ont secoué en janvier et en février l'Egypte proche, et encore moins avec le mouvement réprimé dans le sang en Syrie voisine.